

## **Georges De La Tour, « l'adoration des bergers »**

Après la nativité de Daret, voilà une toute autre ambiance, un tout autre cadre. Georges De La Tour est un peintre français de l'école de Lorraine, du XVII<sup>ème</sup> siècle. La scène qu'il représente, contrairement à celle de Daret, est une scène d'intérieur, fortement marquée par un jeu entre lumière et obscurité. Il n'y a ici ni anges, ni auréoles, c'est une scène familière que nous présente le peintre. Un enfant naît au sein d'une famille, à première vue, il n'y a rien là que de très simple.

Et pourtant, la scène est fascinante. Car au centre du tableau, l'enfant, vivement éclairé par la bougie que porte Joseph, semble être devenu source de lumière. De part et d'autre, les cinq personnages qui l'entourent sont absorbés dans la contemplation du nouveau-né emmailloté, et chacun est éclairé, plus ou moins vivement par la clarté qui émane de lui. Au premier-plan, Joseph, à droite, la tête penchée, semble tout entier absorbé dans la contemplation. En face de lui, Marie, à gauche, les mains jointes, comme en prière, attire le regard avec sa large robe rouge qui accroche la lumière. Étonnante couleur que le rouge pour Marie, traditionnellement représentée en bleu... sans doute y a-t-il là une annonce de sa souffrance, telle qu'elle lui sera annoncée par Syméon : « Un glaive te transpercera l'âme ». Un zoom sur son visage permet d'ailleurs d'y voir une ou deux larmes discrètes. Au second plan, le berger à la moustache, à gauche, s'appuie sur son bâton. L'agneau qui l'accompagne et tend son museau vers Jésus n'est évidemment pas là par hasard. Il rappelle à qui sait lire les symboles que cet enfant est l'agneau de Dieu, offert pour le salut du monde. En face du berger, une servante tient à la main une terrine couverte, dans un geste d'offrande qui est comme suspendu par la contemplation de l'enfant.

Au troisième plan, on distingue dans la pénombre un second berger qui tient à la main une flûte. Il est dans l'ombre, mais son sourire illumine son visage, et sa main droite semble prête à enlever le chapeau dont il est coiffé, comme pour saluer cet enfant nouveau-né.

Quant à nous, spectateurs du tableau, nous formons la deuxième moitié du cercle que forment ces visages. Nous aussi sommes partie prenante, d'autant plus que c'est vers nous que l'enfant est tourné, offert à notre regard, proposé à notre adoration. Comme les personnages qui entourent cet enfant, nous sommes à la fois ombre et lumière. Arrachés à la nuit par la lumière qui émane du nouveau-né, nous nous souvenons de cette promesse : « Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie... »